

MONSIEUR,

JE dois vous tenir compte des allarmes que vous avez eues à mon sujet, & vous sçavoir gré de ce que m'aimant assez pour donner des larmes à un ancien ami que vous croyiez avoir perdu, vous m'avez assez estimé, pour n'ajouter pas foi aux circonstances odieuses, dont on accompagnoit ma mort & ma sepulture. Je ne suis pas surpris que bien des personnes, dont je n'ai pas l'honneur d'être connu, ne m'ayent point rendu la même justice. On ne s' imagine pas aisément jusqu'où peut aller l'effronterie du parti qui trouble aujourd'hui l'Eglise de France; & il est difficile d'être assez en garde contre des faits avouez avec le plus d'assurance, & annoncez de l'endroit, où, s'ils étoient faux, ils devoient être détruits à l'instant par la plus éclatante notorieté. Car c'est à Paris même, où je vis, faisant chaque jour publiquement mes fonctions de Prêtre & de Confesseur; c'est de Paris même que les Jansenistes ont osé répandre dans tout le Royaume & au delà, que j'étois mort Appellant & Réappellant: que pour décider du lieu de ma sepulture, il s'étoit livré un grand combat entre les Jésuites devoüez à la Constitution & ceux de ces Peres qu'on a malignement feint être opposans à ce Decret: que les deux partis en étant venus aux mains, les Jésuites Constitutionnaires, soutenus par M. le Lieutenant General de Police, avoient remporté une victoire complete; & qu'en consequence on m'avoit privé de la sepulture Ecclesiastique, & enterré dans le jardin. C'est ainsi, Monsieur, qu'on a habillé cette fable à Paris.

Mais on l'a encore embellie en Hollande. Un miserable Ecrivain dans un Ouvrage périodique qu'il nomme le Glaneur, y a fait mon Apothéose dans